

Edition Technologique

l'éducateur

Revue Pédagogique de
l'Institut Coopératif
de l'Ecole Moderne

Paraît trois fois
par mois

7

30 novembre
1956

SOMMAIRE

Lisez, dans ce numéro :

Dits de Mathieu.....	L'acte de création
C. FREINET.....	La part du maître et le secours des techniques
C. BERSOL.....	Le calcul libre
GUIDEZ.....	Comment nous pratiquons en Sciences
M. PORQUÉ.....	De l'expression orale à l'expression écrite
L. LEBRETON.....	La correspondance
Y. ANTOINE.....	Comment je travaille dans ma classe
M.-E. BERTRAND.....	Comment je pratique dans ma classe
C. FREINET.....	Un tarif établi coopérativement
C. FREINET.....	Notre rubrique d'histoire
P. CABANES et F. DELÉAM..	Fiches-guides d'histoire
I. BONNET et M. CHATTON.	Fiches-guides de sciences

Comptes rendus de Groupes départementaux, Livres et Revues, Divers, et, dans son supplément, « LA CHRONIQUE DE L'I.C.E.M. »



TARIF DES ABONNEMENTS

L'Éducateur (édition technologique)	France - Etranger	
2 numéros par mois.....	500	600
L'Éducateur - Revue , un numéro par mois.....	700	800
Abonnement couplé.....	1.200	1.400
La Gerbe - Enfantine (journal pour enfants), brochures bimensuelles illustrées.....	600	700
Albums d'Enfants , 3 numéros par an (souscription)...	500	600
Bibliothèque de Travail (Editions Rossignol) :		
L'abonnement aux 40 numéros de l'année.....	3.200	4.160
L'abonnement à 20 numéros.....	1.700	2.210
Bibliothèque Enfantine	1.000	1.200
Souscription aux Films Fixes	1.000	1.200
B.T.T. , supplément à Bibliothèque de Travail , 20 numéros par an.....	700	800

L'acte de création

J'ai pris une mince branche de noyer bien en sève. J'ai coupé, ajusté, mouillé de salive, tapoté entre des pierres en marmonnant une comptine-sortilège. Et ça sifflait.

J'ai taillé un roseau en forme de flûte. Il ne donnait d'abord qu'une voix chuchotée comme un poste de radio mal réglé ; puis un son aigu est né.

Et l'enfant est bouche bée devant le miracle.

Le monde peut offrir ses richesses éblouissantes, imposant à la curiosité des passants le tournoiement de ses machines, le cliquetis de ses lumières, la griserie de sa vitesse, l'enfant s'arrêtera toujours avec la même surprise avide devant le magicien qui, d'un brin de bois, tire un son inattendu et, d'un rien, comme un Dieu, crée musique et harmonie.

Rien n'attire plus l'enfant qu'une vie qui naît : un haricot qui germe, un coquelicot qui ouvre son corset pour faire éclater les replis légers de sa robe rouge, un poussin chancelant, un chaton ou un chiot... ou un bébé rose ; une ligne qui parle sur le papier, le chatolement des couleurs, l'équilibre et l'envol des sons, la fécondité des pensées, tout ce qui, dans un souffle, lance ses rayons neufs.

Mais l'Ecole insensible tourne et retourne le sifflet ratatiné désormais sans voix ; elle interroge la plante flétrie ou le poussin devenu poulet, comme le joueur qui s'obstine après le coup de dé.

L'acte essentiel est toujours de création, et la création est toujours une promesse d'avenir, ou elle ne serait pas une réussite. Le sifflet doit étourdir ou charmer, le germe préparer ses feuilles, le poussin picorer et fuir. L'enfant les accompagne un instant comme pour soutenir l'envol, puis retourne à la création. Comme la chatte qui a terminé son cycle quand ses chatons partent chasser et qui retourne à une nouvelle maternité comme à un original printemps.

Une pédagogie sans création annonce et prépare une humanité stérile.

LA PART DU MAITRE et le secours des Techniques

Parce que nous n'avons pas voulu abuser du mot de « méthode » et que nous avons introduit dans la pédagogie française le principe et la notion de Techniques, on feint de s'émouvoir à la perspective d'une école où le maître, dépouillé de ses attributions essentielles, ne serait plus que le robot qui appuie sur des boutons ou tourne des manettes pour former des robots.

Remarquez que ceux qui expriment le plus farouchement cette crainte s'accrochent fort bien de suppléants non expérimentés pour qui on prépare des manuels dont il suffira de tourner les pages. Car, en fait, c'est l'école traditionnelle qui minimise jusqu'à l'éliminer la part du maître. C'est nous qui redonnons à l'éducateur sa noble fonction d'aide, d'éveilleur, de « maître ».

Et ceux-là mêmes qui nous accusent ainsi reconnaissent implicitement le fait qu'ils reprochent en même temps à nos techniques, de n'être applicables qu'avec des maîtres d'élite parfaitement entraînés.

Oui, nous faisons grand fond sur la part du maître. Trop, disent de nombreux camarades. Il s'agit là d'un différend sur lequel l'accord est loin encore de se faire.

Madeleine Porqué ou Hortense Robic nous expliquent comment, même dans des conditions difficiles, elles réussissent dans les Maternelles. Deléam ou Cabanes nous montrent comment, en partant des éléments locaux, ils se haussent à un enseignement presque idéal de l'histoire. Tel autre camarade nous dira qu'il axe tout son calcul sur les centres d'intérêts rentables ; un autre fait de même pour les sciences. Et nous nous essayons tous à l'exploitation pédagogique des complexes.

Ces exemples ainsi donnés sont excellents et enthousiasmants, mais lorsque les lecteurs veulent passer à leur tour à la réalisation, ils se heurtent à d'insurmontables difficultés, les unes techniques et matérielles, les autres nées des graves défauts de formation dont il n'est pas toujours en notre pouvoir de nous défaire.

Nous touchons là au nœud même de la technique pédagogique.

L'École a été, de tous temps, et reste dominée par le spécialiste, et je crains que nous n'ayons nous-mêmes remédié qu'à moitié à cette déficience.

C'est le professeur d'histoire ou l'instituteur spécialisé qui présente à l'éditeur un livre d'histoire ; c'est le scientifique ou le bricoleur qui prépare le manuel de sciences ; le dessinateur qui nous donne le livret de dessin et le musicien celui de musique. Et l'Inspecteur, qui ne fait plus classe, explique aux instituteurs des techniques de travail qui ne répondent pas à leurs vrais besoins.

Il en est de même pour la préparation des rubriques spécialisées des revues pédagogiques — même encore chez nous.

Je sais bien qu'on nous dira : ce n'est tout de même pas l'instituteur débutant qui va dire comment procéder dans une classe, ni le rebelle à la musique préparer un cours de chant, ou le maladroit présenter une méthode scientifique.

Et pourtant, c'est bien un peu de ce retournement que nous avons besoin, nous, instituteurs de la base.

Si je suis excellent musicien et chanteur par dessus le marché, je n'ai besoin ni de conseils techniques ni de disques ; si je suis habile en sciences, je n'ai pas besoin de guide-âne pour faire faire des expériences ; si je me passionne pour le calcul, je n'ai que faire de fiches. Pour l'éducateur qui posséderait une suffisante maîtrise dans les diverses disciplines, le problème technique serait résolu, ce problème qui reste le problème n° 1 pour qui, pour des raisons diverses, n'a aucun de ces avantages. Souhaitons qu'un jour l'élite des hommes choisisse le métier d'éducateur et que la formation ne soit pas pour eux une dangereuse déformation.

Alors, au risque d'indisposer certains camarades, nous dirons que le problème pédagogique ne se présente pas pour nous comme pour eux. Ils sont les automobilistes qui trouvent la distance réduite d'un village à l'autre et pour qui ni l'hiver ni la pluie n'ont la rigueur dont nous souffrons. Nous sommes, nous, les piétons qui mesurons pas à pas les kilomètres et qui craignons les bourrasques et les bouillies de doigt. Les problèmes qui nous préoccupent sont différents. Nous aussi, nous aspirons à avoir une voiture, persuadés qu'alors, avec moins de peine, nous ferons aussi bien que ceux que nous envions.

En disant cela, je ne considère pas seulement les rudes temps que nous vivons, avec le manque de formation des éducateurs et la surcharge des classes ; je prends la situation que nous pourrions dire normale d'un personnel enseignant de bonne volonté, mais dont un sur mille seulement possède les qualités presque idéales d'éducateurs. La grande masse dont nous sommes ne sait ni chanter, ni menuiser, ni expérimenter, ni démêler les événements historiques, ni rédiger avec aisance et sentiment. Nous avons notre bonne volonté. Elle ne suffit pas toujours, étant donné qu'on s'est préoccupé rarement de ce dilemme tragique. Ce ne sont pas les automobilistes qui vont résoudre les problèmes posés aux piétons.

Alors, nous, les piétons, nous nous appliquons à résoudre nos propres problèmes. Le mouvement de l'Ecole Moderne est né de ce besoin, de la conscience que nous en avons, et de notre souci d'y parer coopérativement.

Nos meilleures réussites sont celles qui, sans perdre les qualités qui en font l'éminence, sont à la portée de tous les piétons. La méthode naturelle de lecture et d'écriture, comme la méthode des mamans pour la marche et le langage, est plus facile que les méthodes traditionnelles — du moins pour quiconque, n'étant pas déformé, ne l'aborde pas à l'envers. Le texte libre et son exploitation en grammaire et en vocabulaire sont plus simples que les manuels ; l'imprimerie à l'Ecole est vraiment à la portée de tout le monde ; et le disque supplée l'instituteur ignare en musique.

Il faut que nous poursuivions dans cette voie, notamment pour ce qui concerne les sciences et l'histoire.

Pour l'histoire, avec nos 60 ou 80 BT et nos plans-guides, nous avons amorcé une entreprise qui nous permet enfin d'aborder, d'une façon intelligente et humaine, et vraie, l'enseignement le plus antipédagogique de nos programmes. Nous avons déjà passablement démêlé l'histoire jusqu'à la Révolution française. Nous continuons d'ailleurs l'édition de fiches-guides et de BT, et le travail de Deléam nous est précieux.

Nous sommes par contre à peine à pied d'œuvre pour la période qui suit et dont notre ami Cabanes a accepté la responsabilité. Pour si paradoxal que cela paraisse — mais il y a sans doute des raisons — nous n'avons aucune BT pour le XIX^e et le XX^e siècle. Alors, en préparant des fiches-guides, nous plaçons la charrue avant les bœufs et Cabanes en est réduit à exposer des théories ou des formules auxquelles nous-mêmes ne comprenons pas grand'chose. Cabanes dit qu'avec ses gosses, il fait pourtant le travail indiqué. Nous le croyons. Non pas qu'en l'occurrence, Cabanes soit un spécialiste de l'histoire. Sauf erreur, son Inspecteur l'a accusé d'en être très ignorant. Mais il y est néanmoins dans son élément, du moins pour l'histoire vivante, et ce qu'il réalise est momentanément hors de notre portée.

Alors, j'ai proposé moi-même d'essayer de commencer par les bœufs et d'initier nos enfants, qui n'y connaissent rien, aux éléments essentiels de la vie sociale, économique et politique contemporaine, sans la compréhension desquels ils ne pourront jamais comprendre la vie sociale, économique et politique de 1789, 1815, 1830, 1848 ou 1870.

Je demande à Cabanes d'interrompre ses fiches-guides que nous reprendrons après, et de repartir sur l'essentiel. J'ai déjà rédigé un projet de BT sur « Comment se gouvernent les sociétés contemporaines ». Pour satisfaire aux besoins de nos élèves, je vais préparer d'autres BT sur : La monnaie — les Banques — l'impôt — le syndicalisme (il y a une brochure en préparation) — la coopération, la sécurité sociale, les guerres, etc.

Après nous pourrons reprendre nos fiches-guides.

Mais il nous faut de nombreuses collaborations. Qui veut nous y aider ?

Même problème pour les sciences. A la suite de mon dernier article de l'*Educateur Culturel*, j'ai reçu un très important courrier dont je reparlerai dans le prochain *Ed. Culturel*.

Là aussi s'affrontent les instituteurs qui se débrouillent fort bien en chimie, physique, histoire naturelle, qui trouvent que c'est simple, qu'on n'a pas besoin d'être spécialiste, qu'il suffit... et ceux qui, comme moi, en sont réduits bien souvent à la nourriture des manuels. Et pourtant, s'il est une discipline qui emballerait les enfants, c'est bien celle-là : chercher des insectes, collectionner, réparer une installation électrique, installer une lampe, monter un poste, expérimenter dans tous les domaines, chasser les papillons, distinguer les fleurs, connaître notre corps et ses réactions, tout le monde est accroché par ces activités... à condition qu'elles soient possibles.

Pour cela, il nous manque, parfois, l'installation et le matériel, mais, plus souvent, la compétence et le temps aussi. Alors, on étudie les observations et les expériences dans les livres — ce qui est la négation d'une culture scientifique.

Je rêve d'un ou plusieurs classeurs, dans lesquels je trouverais, soigneusement indexées, des fiches-guides pour quelque 5 à 600 observations et expériences, pour 1.000 expériences. Il y faudrait, sur ces fiches, des indications technologiques suffisantes pour que, maîtres et élèves, nous puissions, malgré notre commune ignorance, amorcer et poursuivre les observations et les expériences de base indispensables.

Je sais bien : les forts en sciences nous disent : mâcher la besogne.

Non, si notre technique est conçue de telle sorte qu'elle emballe les enfants et qu'elle soit à leur portée, nous n'aurons pas à mâcher. Vos enfants n'attendent pas que vous leur mâchiez le pain qu'ils mangent. Seulement, il nous faut trouver la formule parfaite, qui fera de ces fiches-guides de véritables outils de travail.

Nous le pouvons. Nous n'y parviendrons que par une laborieuse expérience tâtonnée que nous allons commencer incessamment, par la publication de séries de fiches qui seront communiquées, pour commencer, à tous ceux qui voudront bien collaborer à cette vaste entreprise.

Nous en reparlerons d'ailleurs encore. Mais, dès maintenant, envoyez-nous vos projets de fiches-guides pour tous travaux que vous avez estimés réussis.

ESSAI DE CALCUL LIBRE AU COURS PRÉPARATOIRE

L'enseignement par les techniques modernes est particulièrement difficile dans les cours préparatoires de ville. Qu'exige-t-on en effet d'un élève qui sort de cette classe ?

- 1) un déchiffrage assuré en lecture ;
- 2) l'orthographe phonétique ;
- 3) savoir copier fidèlement ;
- 4) reconnaître et écrire les nombres de 1 à 100 ;
- 5) compter avec sûreté les opérations (additions et soustractions, multiplications et divisions par 2 et 5) intéressant la première centaine ;
- 6) la pratique de ces opérations suppose la connaissance de toutes les tables d'addition et de 2 tables de multiplication.

Armé de ces connaissances, aisément contrôlables, l'enfant de 7 ans est, paraît-il, apte à enrichir ses acquisitions et à suivre sans difficulté la classe du CE 1.

Apprendre à lire est un exercice long et difficile. La décomposition, l'utilisation, la manipulation des nombres ne peuvent s'acquérir qu'en vue d'un but à atteindre, par de nombreuses expériences tâtonnées, où l'observation, l'imagination et le jugement de l'enfant sont sans cesse sollicités.

Et pourtant, dans la plupart des CP de ville, les enfants lisent avant Pâques, dans un livre de lecture courante et comptent depuis le mois d'octobre des opérations, ce qui prouve la primauté du travail mécanique, de l'exercice, sur le travail intelligent. Pourtant, ces résultats spectaculaires donnent satisfaction aux maîtres et aux parents.

Aussi ne nous étonnons pas que maîtres et maîtresses de CP hésitent à renoncer à leurs répartitions et à un matériel pratique pour se lancer dans le calcul libre qui représente pour eux l'aventure.

Je comprends pour les avoir ressentis les scrupules des collègues, qui privés de leur guide, de leurs contrôles, se demandent avec inquiétude si leurs élèves sauront lire et calculer à la fin de l'année. Le collègue du CE 1 tient à recevoir des élèves sachant lire, écrire, compter.

Si nous pouvions garder nos élèves au moins deux années, un essai de calcul libre paraîtrait moins hasardeux. Mais dans les écoles de ville, chacun conserve son cours, sauf le maître du CP qui s'empresse de le laisser au nouvel arrivant.

La question se trouve ainsi posée :

Le calcul libre permet-il d'obtenir des acquisitions comparables à celles du calcul traditionnel?

A mon avis, je crois que les classes modernes peuvent soutenir la comparaison et qu'en plus les élèves y reçoivent une formation mathématique plus complète. A nous d'en faire la preuve par les résultats. D'où tirerons-nous nos occasions de calcul?

De nombreux articles publiés dans « L'Éducateur » doivent permettre d'orienter les recherches des débutants.

Pourtant, je signale encore un moyen simple de découvrir des occasions qui permettent :

- soit une exploitation de cours sujets ;
- soit un développement plus long qui exige :
 - une petite enquête,
 - la préparation d'une solution d'une explication pour le lendemain,
 - la recherche en commun de la solution dans une séance d'une demi-heure environ.

Chaque jour je consacre le premier quart d'heure de classe à une séance d'élocution libre. Je demande évidemment des histoires de calcul, mais tous les enfants ne sont pas aptes à en découvrir et tous les récits sont admis.

La part du maître consiste à trouver au fur et à mesure des faits de calcul à exploiter.

Voici le compte rendu de la séance du 12-11-56 avec les possibilités qu'elle représente :

Le 12 novembre 1956.

ENTRETIEN DU MATIN

1) **Gilbert** : Les cubes.

Hier dimanche, il pleuvait. Je suis resté à la maison, j'ai joué avec mes cubes. J'ai fait toutes sortes de constructions.

Part du maître. — Peux-tu apporter les cubes en classe et faire les constructions?

Gilbert promet d'apporter les cubes.

Possibilités : Dénombrer les cubes. Présenter le nombre selon :

- les constructions (additions - décompositions).
- l'ordre dans la boîte.

2) **Alain** :

Hier, j'ai moulu le café avec le moulin électrique. Papa a fait le café.

Part du maître. — Quelle quantité de café a pris Papa, pour la cafetière ? Quelle quantité pour une personne ? (Préciser la mesure).

Alain. — Je ne sais pas, je vais faire attention.
Quel est le poids d'un paquet de café ? Son prix ?

3) **Patrick R.** — Hier dimanche, je suis allé avec Maman regarder les jouets. Maman dit que la panoplie de cow-boy coûte trop cher. Mais j'aurai la panoplie de trappeur.

Part du maître. — Peux-tu te renseigner sur le prix des 2 panoplies ? Nous comparerons les prix.

4) **Patrick B.** — Cette nuit, vers deux heures du matin, j'ai pleuré. Maman s'est relevée mais je dormais tranquillement. Moi, je ne m'en rappelle pas.

Part du maître. — Avec l'horloge de démonstration, mettons les aiguilles sur 2 heures juste. Montrons quand il n'est pas encore 2 heures, quand il est 2 heures passées. Comparons avec 2 heures de l'après-midi (heure à laquelle nous rentrons en classe).

Idée de la durée d'une heure (de 9 h. 15 à 10 h. 15, heure de sortie en récréation).

5) **Francis.** — Hier dimanche, nous sommes allés à la ferme de mon oncle. Il y avait ma tante, papa, maman, grand-père, grand-mère, Catherine et moi.

Après cette énumération, part du maître : — Combien de personnes en tout ?

Francis compte sur ses doigts et annonce : 7 personnes.

5 grandes personnes et 2 enfants.

Puis Christian et René, mes petits copains, sont venus. Mon oncle était parti. Papa a partagé une grosse tarte en neuf.

Part du maître. — Justifier le nombre : 9.

Réponse de Francis :

Avec mon oncle, nous étions 10 — cela fait un de moins ou 9.

Considérant que Francis a dû entendre cette remarque dans la conversation, je lui demande une nouvelle justification :

Francis montre 7 doigts, ajoute 2 et dit : Cela fait une demi-dizaine et 4 (ou 1 de moins que 10).

(Nous ajoutons 2 enfants sur le croquis).

Le partage de la tarte :

Francis l'expliquera plus tard, chacun réfléchira au meilleur moyen pour partager une tarte en 9 parties égales.

Francis ajoute encore :

Papa a mesuré des planches pour construire un hangar.

Il se renseignera sur la longueur des planches et apportera le mètre qui s'enroule dans une boîte ronde.

6) **Jean-Michel :**

Hier je suis allé voir un match de football au Stade de l'Aube. Les Troyens ont gagné le match.

Part du maître. — Que font les joueurs dès leur entrée sur le terrain ?

REPONSE. — **La présentation.**

— As-tu remarqué le nombre de joueurs dans chaque équipe ?

— Leur disposition sur le terrain avant le coup d'envoi ?

(Enquête ouverte à tous, car Michel ne sait rien de tout cela. Il pense que dans chaque équipe, il y a plus de 10 joueurs mais moins de 20).

Possibilités. — Le nombre 11 (écriture) - (1 dizaine et 1 joueur) très facile. Le gardien de but étant un joueur autorisé à utiliser les mains.

Décomposition du nombre 11 selon le placement des lignes de joueurs sur le terrain (5 + 3 + 2 + 1).

— Partager en 2 : (attaquants, défenseurs).

— Le nombre total des joueurs pour les 2 équipes (2 fois 11 ou 11 et 11).

— (1 arbitre et 2 juges de touche et les joueurs).

- Le règlement peut permettre des mesures de longueur :
- terrain : dimensions,
 - le partage par la ligne médiane pour établir les 2 camps.
Largeur et hauteur des buts.
 - Poids réglementaire du ballon.
Longueur de sa circonférence.
 - Nombre de joueurs minimum pour une équipe ,etc...
 - Les prix des places :
 - Pour un adulte.
 - Pour un enfant.

Il est évident que tous les sujets ne peuvent être exploités. Deux seulement sont choisis par les enfants :

- 1) Les cubes et les constructions.
- 2) Le football.

DE PLUS

- Alain fera son enquête sur le café.
- Francis expliquera le partage de la tarte et apportera son mètre.

Pour les panoplies :

Je ne renouvelle pas les demandes de prix. Ils sont assez élevés et ils ne nous intéressent pas pour l'instant.

Cependant si Patrick se renseigne, nous trouverons bien un moyen pratique de les comparer.

ESPERANTO et I.C.E.M.

Nous avons assez souvent vanté ici les mérites de la correspondance scolaire internationale, mérites que nous ne laisserons pas de souligner.

Mais faut-il l'avouer ? Notre service est gêné par le succès qu'il remporte !

Qu'est-ce à dire ? Que les demandes dépassent les possibilités de les satisfaire.

En effet, on trouve peu d'instituteurs étrangers prêts à faire des échanges comme nous avons l'habitude de les concevoir au sein de l'ICEM. C'est pourquoi — et c'est l'expérience qui nous l'a appris — nous conseillons d'abord la correspondance individuelle entre *maîtres*. Dès que le contact est pris, des amitiés se nouent et bientôt l'idée d'étendre les relations aux classes vient naturellement à l'esprit des deux correspondants. Nous pouvons passer des annonces payantes dans des journaux espérantistes annonçant que X... ou Y... désire correspondre avec un instituteur des Pays suivants : A.

B... C... Ecrivez-nous à ce sujet. Nous pouvons donner aussi dans l'*Educateur* des adresses de collègues étrangers désireux de pratiquer la correspondance individuelle. De même, l'adresse d'enfants espérantistes, élèves de cours publics d'espéranto.

Nous avons signalé en son temps l'heureuse initiative de ERBETTA (66, rue des Pins, Bienna, Suisse), qui crée des groupes de 8 écoles de nationalités diverses. Chaque équipe publie 3 fois par an une sorte d'album-journal qui sert de lien entre les diverses écoles, une sorte de Gerbe si l'on veut, dont le titre est *Grajnoj en vento*.

Réalisation magnifique dans l'esprit et dans les faits. Proposez votre participation à ERBETTA, il sera heureux de vous intégrer dans une équipe.

Comme on le voit, les possibilités d'échanger — quoique ne répondant pas exactement à nos conceptions ICEM — sont nombreuses.

LENTAIGNE.

C. FREINET

UN TARIF établi coopérativement

L'enfant se pose sans cesse des problèmes. Et c'est ce besoin, que nous avons mobilisé, qui explique le succès, dans toutes les classes qui les essaient, des problèmes libres.

Seulement, pour établir ses problèmes et pour les résoudre, l'enfant a toujours besoin de connaître les prix des éléments divers de ce calcul.

Je sais bien que la valeur pédagogique de cette technique, c'est justement d'engager les enfants à faire des recherches, à mener des enquêtes pour connaître ces prix. Mais si nous voulons rendre cette pratique des problèmes libres complexe et vivante, nous nous achoppons à tout instant à des notions que nous-mêmes ne possédons pas. Et on n'a pas le temps de sortir. Le dictionnaire est muet. Alors, on note au hasard en commentant parfois des erreurs grossières, et en habituant les enfants à cette idée qu'on peut aussi, à vue d'œil, établir certains tarifs.

Ce travail serait bien facilité si nous avions — nous en revenons toujours là — une grande richesse de renseignements.

Nous parlons de la crise de Suez : Les articles de journaux vous parlent de « barils ». Que valent ces barils ? Quelle était la consommation ordinaire d'essence ? Quel est le prix de revient d'un litre d'essence ? Quelle est la taxe de l'Etat ? Combien transporte un bateau pétrolier ? Quel est le déficit budgétaire de l'Etat ? etc.

Parmi ces renseignements, les uns sont définitifs. Ils nous seront précieux. Pour d'autres, les prix varient selon les régions. Les enfants contrôleront. Et puis, il restera toujours suffisamment d'inconnues pour nourrir notre commune curiosité.

Mais alors, nous aurons des bases solides pour notre travail. Qu'en pensez-vous ?

Je commence personnellement notre fichier. Qui veut nous y aider ? Nous publierons dans *l'Éducateur*, puis séparément.

F. DELÉAM

L'ORGANISATION DE MA CLASSE

Souvent, des collègues me disent : « Je ne comprends pas que tu puisses faire tant de choses dans ta classe et en dehors de ta classe. Moi, je passe tout mon temps à préparer, à ranger, à nettoyer. » Je répons : « J'ai eu longtemps les mêmes soucis. Mais j'ai reconsidéré ma façon de faire. Je me suis dit que l'école était l'apprentissage de la vie et mes élèves de futurs hommes. Je leur ai fait entièrement confiance en les mettant le plus possible en contact avec les difficultés de la vie. Et je me suis vite aperçu qu'ils méritaient bien cette confiance et que j'avais trouvé la meilleure voie. »

Dans une classe surchargée, avec de multiples divisions comme la mienne, le problème de l'organisation a énormément d'importance. Voici comment je l'ai résolu, pas définitivement, du reste, puisque chaque jour j'y apporte encore des améliorations.

LA COOPÉRATIVE SCOLAIRE

Avant tout, cette organisation doit reposer sur le système coopératif. La direction est confiée à un bureau de trois membres élus pour l'année, mais remplaçables tous les trois mois après discussion en assemblée générale ou à n'importe quel moment s'il y a faute grave. Les élections sont entièrement libres et démocratiques. Là, comme ailleurs, il ne faut pas tricher, c'est le secret de la réussite.

Ces élections ont lieu le premier jour de l'année scolaire. Un bureau provisoire est constitué : le plus jeune et le plus âgé. Les candidats exposent rapidement leur programme : désirs, projets. Voici un exemple : « Je veux que les équipes de service du mercredi et du samedi nettoient les w.-c. à la sortie du soir. Il y aura un tour spécial d'équipes de jour pour le samedi. Nous doublerons les cotisations mensuelles de la Coopérative. Chaque élève qui laissera trainer ses affaires ou qui aura une case mal rangée aura un franc d'amende. Nous réclamons un poêle à feu continu. Il faudra un jeu d'encres de couleur par équipe. Nous voulons un terrain de jeu aménagé. » Après, on vote : scrutin secret avec l'urne de la mairie. La voix d'un petit vaut autant que celle d'un grand. Dépouillement dans le silence complet. Les trois élèves qui ont obtenu le plus grand nombre de voix sont déclarés élus. Ils délibèrent rapidement et annoncent comment ils se sont partagés les fonctions : Nicole (11 ans), présidente ; Gérard (13 ans), trésorier ; Françoise (11 ans), secrétaire. Une assemblée générale se réunira tous les samedis, et le Bureau chaque fois que cela sera nécessaire.

LES RESPONSABLES

Ensuite, à chaque élève est confiée une responsabilité, suivant ses désirs et ses aptitudes. La répartition est facile, et tous les élèves veulent une tâche. Les plus indisciplinés se calment automatiquement et deviennent les plus sévères dans leur service. De plus, c'est le meilleur moyen de faire respecter le matériel collectif.

A titre d'exemples, voici quelques-unes de nos responsabilités :

- 1^o La bibliothèque récréative : distribuer les livres mercredis et samedis soirs ; reclasser et recouvrir.
- 2^o La « Bibliothèque de Travail » : couvrir les BT de cellophane ; les distribuer à ceux qui en ont besoin et les réclamer.
- 3^o Les fichiers auto-correctifs : veiller au classement des fiches ; surveiller les corrections.
- 4^o Le F.S.C. : distribuer les fiches et les reclasser.
- 5^o Le musée scientifique : donner le matériel ; aider au montage des appareils ; nettoyer et ranger ; augmenter les collections.
- 6^o La météorologie : entretenir les appareils ; surveiller les observations faites par l'équipe de jour.
- 7^o L'aquarium : l'entretenir ; changer l'eau.
- 8 Le musée historique : entretenir et augmenter les collections.
- 9^o Les cartes et les gravures de géographie : les distribuer, les reclasser, les entretenir.
- 10^o Les collections de cartes postales, d'étiquettes, de timbres : augmenter ces collections, distribuer et ranger.
- 11^o Les instruments de musique : les distribuer et les ranger.
- 12^o Le matériel collectif de calcul : distribuer, ranger et entretenir.
- 13^o L'imprimerie : veiller au reclassement des caractères et au nettoyage de la presse.
- 14^o Les crayons de couleurs collectifs : distribuer, tailler, ramasser.
- 15^o Les peintures CEL : préparer les peintures, répartir les pots, veiller au nettoyage des pinceaux.
- 16^o La linogravure : distribuer le lino, les gouges, aider les nouveaux.
- 17^o La pyrogravure : distribuer et ranger le matériel ; aider les nouveaux.
- 18^o L'établi : donner, ranger et entretenir les outils ; aider les jeunes.
- 19^o Les encres de couleur : répartir entre les équipes et ranger ; veiller à ce que la même plume ne trempe pas dans des couleurs différentes.
- 20^o L'électrophone et les disques : installer l'appareil ; soigner les disques.
- 21^o Le magnétophone : installer l'appareil.
- 22^o La décoration de la classe : veiller aux gravures, pourvoir les pots de fleurs ; changer l'eau ; entretenir les plantes grasses ; faire des boutures.
- 23^o Les tableaux : faire effacer les équipes de service, ravitailler en chiffons.
- 24^o Le poêle : aller chercher le charbon ; nettoyer.
- 25^o La cour : veiller à la propreté ; faire ramasser les papiers et les feuilles mortes par les équipes de service.

26° Le collecteur : ramasser les points, les bons, les chèques, les capsules d'aluminium, etc.

Après une semaine de rodage, tout fonctionne très bien et la discipline se fait automatiquement. Chacun a le droit de se plaindre ou de féliciter sur le journal mural. Les réclamations sont examinées le samedi ; si besoin, le responsable est changé, ce qui constitue une sévère punition.

Mais n'allez surtout pas croire que l'instituteur n'a plus rien à faire. En pratiquant ainsi, vous iriez à l'échec complet. La part du maître reste très grande. Il est là pour aider. C'est lui qui met la pierre à la roue pour que la charrette ne recule pas ; c'est lui qui ferme le robinet pour que le seau d'eau ne déborde pas ; c'est lui qui apporte le grain de sable pour qu'il devienne une montagne... Il doit avoir beaucoup de souplesse et de doigté pour que l'élève sente sa surveillance et son aide, tout en ayant l'impression d'être le seul responsable.

Voilà donc les rouages en place ; la machine est prête à fonctionner. Maintenant, il faut la faire marcher. Mais elle ne tournera rond que si le travail est aussi bien organisé. Ce sera l'objet d'un prochain article sur « Les Equipes ».

.....

POUR RÉGLER UN TABLEAU NOIR

Je rappelle aux jeunes qu'il est toujours facile de régler un tableau noir : réglures pour l'écriture, portées de musique, mètre carré partagé en décimètres carrés (servant pour les dessins à carreaux et les cartes de géographie).

Avec une règle et une pointe, on trace les lignes bien marquées dans le bois (utiliser une pointe plutôt émoussée).

En passant un chiffon imprégné de poussière de craie sur toute la surface du tableau, on fait ressortir les lignes (en creux) en blanc ou en rose, sur le fond noir ou vert du tableau. Toutes les fois que l'on efface le tableau au chiffon sec, les lignes se régénèrent.

Je crois le procédé assez connu pour qu'il soit inutile d'insister.

J'ai l'intention de me faire, de cette manière, une carte de France de la dimension d'un ta-

bleau, avec fleuves et ligne générale des montagnes gravés à la pointe sèche ou à la pyrogravure.

Plus tard, j'étudierai la possibilité de faire d'autres croquis, mais je crois que la carte de France est l'un des plus urgents.

Je pourrais, le cas échéant, pour cette réalisation et d'autres établir un projet de BT semblable à celle sur le moteur ou le planeur.

Il est, en effet, facile au maître (en rognant sur ses loisirs) de réaliser de nombreux outils : mais je crois qu'il est préférable de laisser réaliser par les enfants tout ce qui est à leur portée. Il existe déjà trop de choses qu'ils trouvent toutes faites et qui ne leur demandent aucun effort.

G. DUPOUY,
Arengeosse (Landes).

L. LEBRETON

LA CORRESPONDANCE

Lors de notre dernière réunion, un certain nombre de jeunes nouveaux venus aux Techniques Freinet, ont posé le problème tel qu'il se présente à tous les débutants (surtout dans les villes où, isolés et sans moyens, ils sont à la merci du « bon » vouloir d'un supérieur) : Je n'ai rien, pas de limographe, pas de presse, que puis-je faire ?

A cela nous répondons : « Demandez un correspondant », c'est-à-dire un collègue placé dans les mêmes conditions ou à peu près (voir fiche de demande dans l'Éducateur). Vous pourrez dès réception de son adresse commencer la correspondance entre élèves.

Comment pratiquement réaliser cette correspondance ?

Comment l'utiliser ?

Comment la rattacher à l'étude du milieu ?

Les jeunes trouveront ici des idées (plus ou moins bonnes) réalisables dans leur classe comme dans la mienne, puisque je suis dans une école de ville (7 classes), avec un effectif chargé.

Voici pour octobre quel était notre travail, commencé dès la première semaine :

— Dès réception de l'adresse de nos correspondants : où est située leur ville ? — à quelle distance en ligne droite ? (échelle)
— à quelle distance par la route (carte Michelin) — à quelle distance par chemin de fer ? (demander tableaux S.N.C.F.).

Première lettre : Que voudriez-vous savoir sur votre correspondant ? — les questions enregistrées au tableau indiquent à chacun ce qu'il devra dire sur lui-même. Cette carte d'identité complétée d'un portrait « sentimental » (ce que j'aime, ... je fais collection de...) constituera le premier envoi.

Réalisation pratique : rédaction de la lettre en classe (horaire de français). Deux jours après, la lettre corrigée est recopiée en classe (activités dirigées). Entre temps, les enfants ont orné la feuille (feuille double de cahier) et réalisé une présentation agréable (dessins, découpages, peinture).

Expédition : Pas d'enveloppes qui obligent à plier les lettres, ce qui les abîme, elles sont toutes expédiées à plat dans une grande enveloppe.

Réception des lettres des correspondants : Je les lis pour les corriger, pour y relever ce qui est intéressant, je les perfore pour classement dans les livres de vie.

Distribution et lecture : Je demande qui a des nouvelles du temps, des nouvelles sur le pays, sur la classe, des nouvelles intéressantes pour tous. Nous relevons ces renseignements sur une feuille de cahier qui rejoindra dans un grand album, cartes, plans, cartes postales, réponses à nos questions, recueillis tout au long de l'année.

Seconde lettre quinze jours après la première, la réponse des correspondants s'intercalant entre les deux. D'accord avec mon correspondant, nous ferons dans chaque lettre deux parties : une partie libre où chacun parlera de ce qu'il veut, répondra aux questions de son correspondant, en posera, etc...

Une partie consacrée à un sujet commun mais rédigé individuellement. Cette seconde lettre était consacrée aux vacances. La plupart des textes libres non choisis trouvèrent ainsi leur utilisation, cartes postales rapportées de vacances, carte de France en fixant le lieu accompagnant cet envoi.

Troisième lettre : Partie collective : le travail de mon père. Cette partie préparée par des questions élaborées en commun révélera l'ignorance de beaucoup d'enfants sur le travail de leur père (ville dortoir : le père disparaît le matin ou même n'apparaît que le soir). J'avais demandé auparavant aux enfants d'obtenir de leur père quelque chose qui matérialise son travail :

Commerçant : papier d'emballage à son nom. — Bureaucrate : papier à en-tête. — Maraîcher : graine de légumes, etc...

Nous préparions notre prochaine lettre qui devait être consacrée à « ma maison », quand est arrivée une lettre assez poignante de nos correspondants : le maître mis en demeure par son directeur et son inspecteur d'abandonner sa classe (et ses élèves qu'il avait pour la deuxième année) pour prendre celle d'un collègue parti en stage.

Seuls des « supérieurs » hautement préoccupés de « raisons pédagogiques » impérieuses mais ignorant tout des liens affectifs maître-élèves (et correspondants à plus forte raison), pouvaient ainsi meurtrir l'attachement des enfants à leur travail

par un arrachement aussi brutal. Plus d'imprimerie, plus de texte libre, plus de correspondants). Vous dire le désarroi des miens en lisant cette phrase, la même, ajoutée en bas de toutes les lettres : « Je ne t'écrirai plus, car notre maître va changer de classe ».

Qui pouvait mieux le dire que l'un d'eux écrivant :

ADIEU

*Mon ami
Tu es parti
Toi qui étais si gentil
Hélas
Tu n'es plus là
Avec moi
Mon ami si gentil
Je reste seul
Tristement
Sans toi
Sans toi
Adieu*

Le texte n'avait pas besoin de corrections. Toute l'émotion de l'enfant était là, vibrante, dans ces quelques lignes écrites sous le coup de l'émotion. Et cet instant-là, c'est à la correspondance que nous le devons !

Des félicitations...

Nous venons de recevoir de la *Commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à la jeunesse*, la lettre suivante :

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que, dans sa séance du 18 octobre 1956, la Commission de Surveillance et de Contrôle, instituée au Ministère de la Justice par la loi du 16 juillet 1949 sur la Presse Infantile, a examiné la publication : « La Gerbe », éditée par la « Coopérative de l'Enseignement Laïc », dont vous êtes le Directeur-Gérant.

La Commission a apprécié la qualité des textes et dessins composant ce périodique, et elle m'a chargé de vous en féliciter.

—————*—————

ESPERANTO. Cours gratuit. S'adresser à LENTAIGNE, Cité d'Assas, avenue de la Gaillarde, Montpellier.

CE2

Mme DÉCARPENTRY. Coutances (Manche), cherche correspondants pour ses 16 garçons du CE2 (lettres et dessins).

LIVRES ET REVUES...

La Documentation illustrée

Elle nous vaut, de la part des éditeurs, une course à la perfection dont nous ne pouvons que nous réjouir.

Nous avons affaire là à ce que nous pourrions appeler « Les Trois Grands ».

1° *La Documentation Photographique*, dont nous avons souvent dit les qualités.

Elle se transforme d'ailleurs à partir d'octobre pour paraître sous sa forme mensuelle de « Dossiers du Mois ».

Voyons, par exemple, le Dossier de novembre : il comporte, axé sur le thème Révolution de 1789 :

— 17 documents en noir et en couleur, format 24×30, ce qui est, à mon avis, trop grand, difficile à classer, plus fragile (mais ces documents sont très bien reproduits).

— des textes explicatifs correspondants, mais qui pourraient être présentés d'une façon plus pratique, et découpables.

— et, enfin, innovation précieuse, reproductions parfaites de livres ou de publications diverses. *L'Ami du Peuple*, journal politique national du 28 juillet 89. Récit exact de la prise de la Bastille.

L'ensemble est, à notre avis, heureux. Abonnement : 2.100 fr. (Enseignement : 1.890).

La Documentation française livre les Diapositives correspondantes.

2° *La Documentation Pédagogique de Rossignol*, dont la réclame n'est plus à faire, et qui concurrence la Doc. Photogr. (les deux se valent).

En octobre : Géographie couleur : Océanie, Etude Physique.

Histoire couleur : Le progrès des Techniques. (De tels documents en disent plus longs que les meilleurs discours).

Le format de la D.P. répond mieux aux nécessités de notre classification.

L'abonnement : 4.800 francs.

3° *La Documentation par l'Image* ne paraît qu'une fois par mois avec 20 documents en noir et en couleur, d'un format pratique, sur papier un peu faible mais qui bénéficie cette année d'un tirage très soigné. Le contenu en est varié et non axé sur un seul sujet. Abonnement : 1.000 francs. Fernand Nathan, éd.

*

Cahiers d'enseignement Pratique
N° 57 : Haldiman : la montre (250 francs).

N° 58 : Burger : La vie d'un grand aéroport (250 francs).

Nous avons eu l'occasion déjà de vanter cette collection qui, pour les grands élèves, est le pendant de nos BT.

Ces brochures de 54 pages sont complètes certes, mais savantes. Elles sont destinées au C.C. et au 2^{me} degré.

Si nous avons des BT sur l'avion, nous n'en avons pas encore sur la montre. Ce qui est regrettable. Qui voudrait faire une BT sur ce thème ?

*

Paul MONTEL : La science et la Paix (Conférence du Palais de la Découverte).

Le vrai sujet n'est qu'effleuré au cours d'une conférence qui semble avoir pour but seulement de justifier l'action de l'UNESCO.

Le problème de l'évolution de la science reste le grand drame individuel, collectif et social de notre époque. Il mériterait d'être longuement traité, non seulement par les hommes de sciences mais aussi par les éducateurs à tous les degrés qui sont tous à la fois les acteurs et les victimes du drame.

Le dernier livre de C. FREINET :

Les méthodes naturelles dans la pédagogie moderne

*est publié dans la collection « Cahiers de Pédagogie
Pratique » des Editions Bourrelier.*

*C'est une synthèse indispensable de tous les travaux
réalisés, dans le domaine des Méthodes Naturelles,
par C. FREINET et ses collaborateurs de l'Ecole
Moderne.*



Vous devez lire également :

**L'Ecole Moderne Française ;
Conseils aux Parents ;
L'Education du Travail ;
Essai de Psychologie sensible.**

A paraître prochainement : Le journal scolaire

L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique
de l'Ecole Moderne Française
Directeur
C. FREINET

Rédaction - Administration :
Coopérative de l'Enseignem. Laïc
Boulevard Vallombrosa - CANNES
CCP 115.03 Marseille

Le gérant : C. FREINET

Imp. Ægitta - Cannes